

# Rwanda : les paras toulousains « nounous » au cœur de l'horreur

Dans l'horreur d'une agglomération de Kigali soumise aux pires exactions, les paras toulousains ont réussi à sauver une centaine d'enfants et de nourrissons ainsi que le personnel de l'orphelinat qui les hébergeait. Une opération humanitaire remarquablement menée par des soldats qui n'ont pas hésité à se transformer en baby-sitters. Récit d'un retour — heureux — de l'enfer.

Dans les rues de Kigali, les scènes de massacre atteignent le paroxysme de l'hor-

reur. Toutes les populations tentent de fuir le pays. Tous les moyens de transports sont

bons. Dans une agglomération vouée aux exactions de la guerre civile, les paras français tentent l'impossible : ils vont sauver, grâce à la volonté d'une dizaine de bonnes sœurs, une centaine d'orphelins. Certains étaient en cours d'adoption par les familles françaises.

### Dans des bennes à ordures

Alors que plusieurs couvents ont été victimes de massacres, celui-là, légèrement situé à l'extérieur de la capitale, a jusqu'à été épargné. Dimanche, les paras passent à l'action. Réquisitionnant toutes sortes de véhicules, y compris des bennes à ordures, les paras toulousains évacuent les enfants et le personnel de l'orphelinat, dont les religieuses françaises mais aussi quatre Européennes venues à Kigali pour adopter des enfants. Ils réussissent ainsi, à la diable, à rallier l'aéroport.

Là stationne un avion militaire français. Sans hésiter, les soldats commencent aussitôt les rotations Kigali-Bangui. Il en faudra cinq pour transférer l'ensemble des enfants et du personnel, tandis que les enfants attendant leur tour sont gardés dans la zone protégée de l'aéroport.

### Des paras baby-sitters

A Bangui, ils sont pris en charge par les troupes françaises stationnées dans la capitale centrafricaine. Nous avons pu, hier soir, avoir ce témoignage depuis Bangui : « C'était hallucinant. Cette centaine d'enfants, perdus dans la guerre, arrivant ici sans savoir où ils étaient. Tous les militaires présents ont fait le maximum pour leur installation : ils ont été couchés dans un immense hangar de la base, avec les religieuses et les quatre Européennes.

Les épouses de soldats, présentes auprès de leurs maris en Centrafrique, ont été réquisitionnées et les soldats eux-mêmes ont passé la nuit à donner le biberon, à langer, à bercer les enfants pour qu'ils s'endorment. Des soldats, en particulier de la section de com-



Les militaires français ont évacué, hier, de nombreux ressortissants étrangers, enfants et adultes, dans un pays ravagé par la guerre civile.

bat de protection, avec leur armement complet, que l'on a vu passer la nuit auprès des enfants.

Toute la gestion de cette opération a été effectuée par ces militaires français, parmi lesquels de nombreux Toulousains : quinze 15 hommes du transit aérien et un médecin de la BOMAP et une trentaine d'hommes du 14<sup>e</sup> RPCS de Balma.

### Retour de l'enfer

A Bangui, où les militaires français sont très nombreux, les rotations ont lieu tous les jours, entre le Rwanda et la France, et le chiffre global de

soldats évolue constamment. Des hommes de Carcassonne viennent d'ailleurs d'arriver en renfort. Des professionnels de l'armée, qui ont été de bien des combats et qui se sont transformés, en une nuit au cours de laquelle nul d'entre eux n'a dormi, en véritables « baby-sitters ». Et la fin de l'histoire des orphelins de Kigali sera heureuse, puisque, hier soir, ils ont pu prendre un Airbus militaire assurant une relève pour rejoindre Paris, qu'ils devaient atteindre vers 22 heures environ. Un véritable retour de l'enfer.

Jean-Christophe THOMAS.



A l'aéroport de Roissy, de nombreuses scènes d'émotion. Qui pourra dire l'horreur vécue sur place ?

## Kigali : les massacres continuent jusqu'au Burundi

Les combats à l'arme lourde, les massacres interethniques et les pillages se poursuivaient, hier, à Kigali, la capitale du Rwanda, que la plupart des Occidentaux avaient réussi à quitter, à l'exception notable de quelques centaines de Belges. En moins d'une semaine, des milliers de Rwandais ont été tués, et ce bilan continue de s'alourdir alors que retentissent dans la capitale des explosions d'obus de mortiers, des tirs sporadiques de mitrailleuses et des rafales d'armes légères. Les violences politico-ethniques ont aussi embrasé plusieurs régions de l'intérieur. Les responsables de la mission

des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR) tentaient en vain, hier après-midi, de persuader les belligérants d'observer une trêve pour « des raisons humanitaires ».

Le Front patriotique rwandais (FPR), la rébellion de la minorité tutsie, a de nouveau appelé, hier, à combattre le pouvoir intérimaire installé à Kigali, et demandé aux troupes gouvernementales (à majorité hutue) de se joindre à la lutte.

Hier, la plupart des milliers d'Occidentaux du Rwanda avaient réussi à fuir le pays, par la route ou par le pont aérien mis en place par les militaires français et 250 para-

chutistes belges qui devaient recevoir un renfort de 400 hommes.

Un « tout petit nombre » de Français, dont des religieux, et quelques centaines de Belges — la communauté étrangère la plus importante avec 1.500 personnes — demeureraient encore dans le pays.

### Inquiétude à Bruxelles

Il faudra environ une semaine pour évacuer les derniers ressortissants belges, alors que l'animosité d'une partie des Rwandais à l'égard de la Belgique suscite l'inquiétude à Bruxelles. Les extrémistes hutus accusent la Belgique d'avoir choisi le camp du FPR. Trois Belges ont été tués, jeudi, dans le nord du pays, dès les premières violences. Les Belges qui choisiront de rester « le feront à leurs risques et périls », ont averti les autorités belges. Outre les dix soldats belges de l'ONU tués au début des affrontements, cinq-casques bleus ont été blessés au cours des derniers jours à Kigali.

De son côté, le ministère français de la Coopération a déclaré, hier, « craindre le pire » pour trois coopérants militaires français, qui n'ont plus donné de leurs nouvelles depuis le déclenchement des combats.

A Kigali, la situation militaire restait confuse. La morgue débordait : un millier de corps sont entassés, selon le Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

Par ailleurs, des centaines de Burundais, craignant que des troubles éclatent dans leur pays, ont afflué vers la frontière de la Tanzanie pour tenter de trouver refuge dans ce pays.

Selon les informations parvenues, hier, à Dar es Salaam, les réfugiés burundais, principalement des Hutus, fuient d'éventuelles représailles contre la majorité hutue du Burundi par l'armée burundaise dominée par la minorité tutsie. L'armée burundaise s'est, en effet, déjà livrée à des massacres contre les civils hutus du Burundi.

La Tanzanie prend ses distances pour évacuer ses ressortissants, y compris son personnel diplomatique, du Rwanda.

Français et Belges qui achèvent l'évacuation des étrangers de Kigali veulent passer le relais à l'ONU et aux Africains pour éviter une nouvelle guerre civile, qui pourrait s'étendre au Burundi voisin.

Des responsables français soulignent en privé qu'il n'est pas question de maintenir longtemps des soldats à Kigali.

### Témoignage

#### « Juste pour le plaisir de tuer »

Nous avons recueilli, hier par téléphone, le témoignage d'un Français qui connaît bien l'Afrique et la situation des divers pays et se trouve actuellement sur place.

« Ce qui se passe à Kigali dépasse l'imagination. Ce coup d'État n'a rien d'une guerre ethnique, comme on veut le faire croire, c'est une guerre politique. A un moment où s'amorçait un processus de démocratie au Rwanda, où une synthèse pouvait débiter pour équilibrer les forces des deux ethnies en présence, l'attentat a coûté la vie au Président, a fait attendre au pays le comble de l'horreur. En ville, à Kigali, c'est un véritable carnage qui a lieu. Actuellement, il doit y avoir environ trente mille morts, tous les témoignages concordent sur ce point. »

Des morts, précise notre interlocuteur, particulièrement violents : « Tout est bon : l'arme lourde, la mitrailleuse et surtout la machette. Car, ici, il existe bien une technique pour couper un homme en deux à la machette à partir de l'épaule gauche. Tous ceux qui étaient dans l'opposition comme toutes les populations qui n'y sont pour rien sont menacés. On voit des soldats, complètement saouls, entrer dans les maisons pour décider



COMBATS à KIGALI. — Les affrontements à l'arme lourde et aux obus de mortier ont repris, jeudi 14 avril, dans la matinée, entre les troupes du Front patriotique rwandais (FPR, tutsi) et les forces gouvernementales (composées essentiellement de Hutus). La « bataille de Kigali » qui s'annonce risque de faire capoter les derniers espoirs d'une trêve et d'une solution négociée.

■ UN DIALOGUE INCERTAIN. — Réuni depuis plusieurs jours à New-York, le Conseil de sécurité de l'ONU espérait obtenir des belligérants, sinon une trêve, du moins une esquisse de dialogue. Mais ces pourparlers « de la dernière chance », prévus jeudi, n'étaient toujours pas entamés en fin de matinée.

NEW de r Selon du Cons landais patrioti gouvern auraien jeudi 14 ral de (MINU. cuter d tuel ces premier avons c la crise et enco déclaré à New- nion d de sécu Evoq foi pac du FPI